

BMI 3103.3

AV

(31)

MUSÉE COM. ...  
SECRETAR...  
2, Rue du L...  
LILLE

400951/-188895

# L'Horticulture

aux

== Pays - Bas ==

MUSEE  
2646  
17 SEP. 1949  
VILLE de LILLE



Offert aux Visiteurs de la Section  
d'Horticulture Néerlandaise à  
l' "Exposition pour la Reconstitution  
des Régions dévastées du Nord de  
— la France", à Lille —



MUSÉE COMMEI.  
SECRETARIA  
2, Rue du Lomba  
LILLE

# L'Horticulture

aux

== Pays - Bas ==



Offert aux Visiteurs de la Section  
d'Horticulture Néerlandaise à  
l' "Exposition pour la Reconstitution  
des Régions dévastées du Nord de  
—— la France", à Lille ——



L'horticulture

Pays-Bas





# L'Horticulture

aux

## Pays-Bas

L'horticulture néerlandaise étant devenue par son grand développement d'une importance remarquable, et constituant le moyen d'existence d'une population considérable, le besoin d'une organisation énergique qui centraliserait les différentes branches de cette culture s'est fait sentir. Des sociétés spéciales ont été instituées pour chacune de ces branches, permettant à ceux qui exercent ce métier de délibérer et discuter entre eux leurs intérêts mutuels.

Les différentes sociétés pour une même branche d'agriculture, mais dispersées dans tout le pays, ont formé des groupes qui sont chacun représentés dans l'organisation centrale : « De Nederlandsche Tuibouwraad » (Le Conseil Horticole Néerlandais).

Cette organisation n'est donc, en somme, qu'une fédération sur le terrain horticole, résultant de la collaboration des sociétés.

Le nombre des sociétés adhérentes est de 270, auxquelles sont affiliés en tout 75.000 membres individuels.

Les différentes branches de culture réunies dans cette fédération sont : culture pépinière, floriculture, culture d'oignons à fleurs, culture maraîchère, culture de fruits et culture de semences. Chacune de ces cultures est représentée dans la Direction centrale par trois personnes, cette direction a son siège à La Haye.

Outre la fédération pour les différentes cultures, il existe un groupe de sociétés qui a pour but de protéger la vente des légumes frais et des fruits. Elle réalise ce but en centralisant les produits des membres à une certaine place, non loin du lieu de provenance de ces produits, où ils sont alors vendus.



à la personne qui offre le plus. Dans l'article intitulé « La vente à la criée des légumes en Hollande », on trouvera des détails sur cette manière de vente. Le groupe de sociétés de criées est également représenté par trois personnes dans la Direction centrale.

Puis il y a encore un groupe de sociétés ayant pour but de conserver les produits des membres, ce groupe travaille sur base coopérative, et est représenté dans ladite direction par 2 personnes. n

La Direction centrale, qui est composée de 25 personnes, représente donc toute l'horticulture hollandaise avec ses différentes branches, et est actuellement composée comme suit :

M. H.-C. Dresselhuys, membre de la Chambre des députés, La Haye, président ; M. E.-H. Krelage, Haarlem, vice-président ; M. H.-C. Valetton, secrétaire.

Représentants de la pépinière : MM. D. Frets, Boskoop ; R. Groenewegen, de Bildt ; P. Visser, Naarden-Bussum.

Représentants de la culture des fleurs : MM. J.-G. Ballego, Leiden ; H. de Lange, Rotterdam ; J.-C.-M. Mensing, Aalsmeer.

Représentants de la culture d'oignons à fleurs : MM. E.-H. Krelage, Haarlem ; W.-G. Droog, Haarlem ; W. Warnaar, Sassenheim.

Représentants de la culture maraîchère : MM. H. Remme, Delft ; F. van Mansfeld, Bergen op Zoom ; S. Zeeman, Zuid-Scharwoude.

Représentants de la culture de fruits : MM. Willem, Balk, Hoorn ; J. Barendse, Poeldijk ; F. Kakebeeke, Goes.

Représentants de la culture des semences : MM. C. Rood, Bovenkarspel ; D. Molen, Andijk ; D.-D. Swart, Limmen.

Représentants du Groupe des Sociétés des criées : MM. F.-V. Valstar, Naaldwijk ; H.-H. Trienekens, Venlo ; P. Slot, Broek op Langendijk.

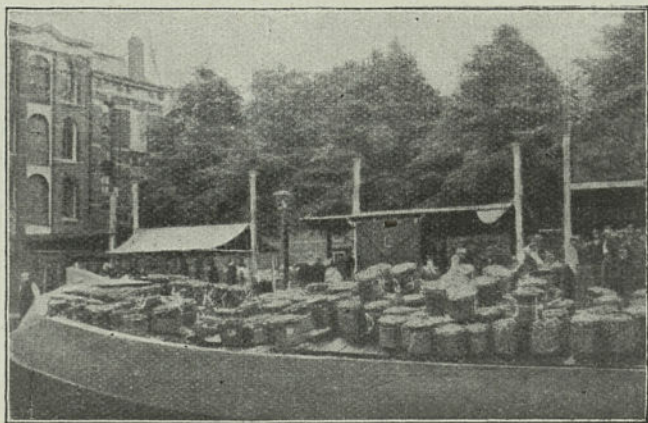
Représentants du Groupe des fabriques coopératives de conserves : MM. J. Feenstra, Sappemeer ; J.-A.-M. van Kampen Poeldijk.

Un fonctionnaire supérieur du ministère de l'Agriculture assiste, comme représentant du gouvernement néerlandais, aux réunions de cette Direction centrale, qui ont lieu mensuellement ; par ce fait, on entretient facilement les liens et relations avec le gouvernement.

L'intérêt que porte le gouvernement à certaines branches de l'horticulture est très important, notamment il faut citer ici l'institution du service phytopathologique, qui a pour but de combattre les insectes nuisibles et les maladies des plantes. Pour garder la culture la plus saine et la plus pure possible, on n'hésite pas devant les mesures efficaces, quelques-unes de ces mesures pour combattre les maladies des plantes sont réglées par la loi.

C'est le groupe de la pépinière qui a pris l'initiative d'envoyer des plantes à cette exposition. Les centres de Boskoop, Aalsmeer, Oudenbosch, et plusieurs pépiniéristes habitant en dehors des centres furent tout de suite disposés à procurer les plantes nécessaires.

En envoyant ces plantes, ils veulent exprimer leurs sentiments de sympathie qu'ils éprouvent envers le peuple fran-



La vente des légumes sur bateau à Amsterdam.

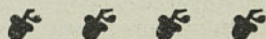
çais et pour l'exposition qui a comme but de favoriser la reconstitution du Nord de la France.

Si maintenant la fédération horticole comme corporation et les envoyeurs individuels réussissent à nouer des relations étroites avec leurs collègues français, on ne peut alors considérer cela autrement qu'une des conséquences agréables de l'envoi hollandais de produits de la culture pépinière, à l'exposition de Lille en 1920.



## L'opinion française de l'horticulture en Hollande

Une mission française, composée de 25 agriculteurs et horticulteurs, a fait une excursion en Hollande pendant l'été de 1919. C'est de la Société de propagande néerlandaise à l'étranger, qu'émane cette initiative qui a pour but de donner à cette mission une idée du développement de l'agriculture et de l'horticulture dans ce pays. En rapport à cette visite, « La Vie Agricole et Rurale » a publié un numéro spécial, entièrement dédié à l' « Agriculture et l'Horticulture en Hollande » (le numéro 49 du 6 décembre 1919), dont nous citons le suivant en ce qui concerne l'horticulture.



### L'arboriculture fruitière dans les Pays-Bas

par R. MOSER

L'horticulture présente pour les Pays-Bas une importance considérable. Les circonstances naturelles, les qualités du sol, les possibilités d'irrigation, le développement des voies de communication, les conditions économiques, l'extension de la petite exploitation sont particulièrement favorables à l'essor de cette intéressante production.

Les statistiques établies en 1912 prouvent que, sur la superficie totale de terrain cultivé en Hollande, 58.521 hectares sont consacrés à l'horticulture, soit une proportion de 2,4 o/o.

Ces 58.521 hectares sont répartis ainsi :

Cultures maraîchères commerciales	22.433	hectares
Cultures de porte-graines	2.775	—
Cultures fruitières commerciales	24.430	—
Pépinières	2.527	—
Culture de fleurs	460	—
Cultures d'oignons à fleurs	5.896	—

On peut évaluer ainsi l'intensité de cette production : en 1912, la surface des châssis employés en culture maraîchère était de 4.770.000 mètres carrés, soit 477 hectares. La surface des serres chaudes pour la culture des concombres et



tomates couvrait 430.000 mètres carrés ou 43 *hectares*, celle des serres froides pour les cultures maraîchères 640.000 mètres carrés ou 64 *hectares*; pour le raisin de table : 670.000 mètres carrés et pour les pêches : 150.000 mètres carrés.

En floriculture on employait 200.000 mètres carrés de châssis; tandis que la surface de terrain en serres chaudes, utilisée pour cette branche de l'horticulture, s'élevait à 340.000 mètres carrés. Pour les pépinières, les chiffres étaient respectivement de 40.000 mètres et de 17.000 mètres carrés. il s'agit là, on le voit, d'industries extrêmement prospères.



Verger sur prairie.

Relativement à l'étendue des exploitations, on peut noter que :

13,9	o/o	des domaines	ont une sup.	de 0,05 à 1/2	hect.
16,6	—	—	—	1/2 à 1	—
30,6	—	—	—	1 à 2	—
16,7	—	—	—	2 à 3	—
13,5	—	—	—	3 à 5	—
6,6	—	—	—	5 à 10	—
2,1	—	—	—	plus de 10	—

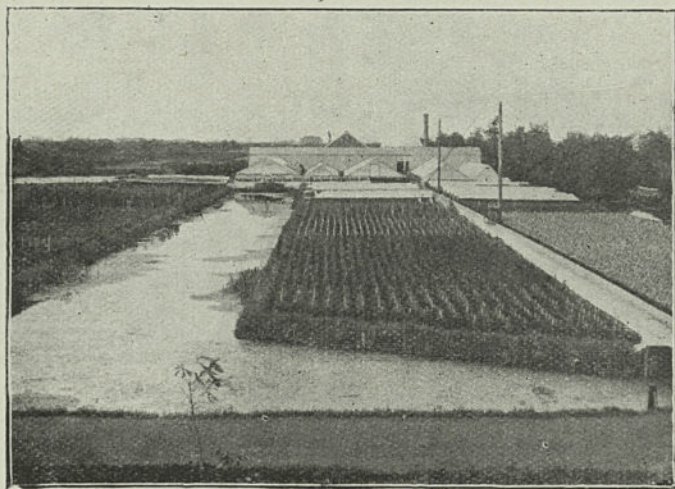
Plus des trois quarts de ces exploitations horticoles occupent donc une superficie de moins de 3 hectares.

On peut encore juger de leur importance par le nombre de personnes qui accordent la main-d'œuvre. D'après un recensement récent, ce nombre s'élevait à 15.488 exploitants et 29.760 ouvriers, en négligeant les produits destinés à l'usage du producteur et les cultures horticoles faites accessoirement par bon nombre de cultivateurs, ce qui est le cas pour presque toute la production fruitière.

Parmi les différentes branches de l'horticulture hollandaise, la culture fruitière tient une grande place, plus grande effet exploités pour la culture fruitière commerciale.

#### ARBRES FRUITIERS

*Pommes, poires, cerises et prunes.* — Ces quatre espèces sont cultivées principalement sur des arbres en hautes tiges,



Pépinière à Boskoop.

dans des vergers, qui, en culture commerciale seule, occupent près de 24.000 hectares. On rencontre des vergers dans toutes même que la culture maraîchère : 24.430 hectares sont en les provinces, mais surtout en Gueldre, Limbourg et Zélande ; à Utrecht et dans la Hollande Méridionale.



La Gueldre, seule, compte plus de 7.000 hectares transformés en vergers, principalement dans la contrée située entre la Meuse, le Rhin et le Lek (Betuwe, Tielerwaard, Land van Culemborg et Buren, le Bommelerwaard, land van Maas et Waal et le Rijk van Nijmegen). Toutes ces contrées sont désignées sous le nom de *Betuwe*. La terre est constituée par l'argile de rivière plus ou moins mêlée de sable.

En règle générale, deux ou trois essences fruitières sont plantées dans un même verger; cependant, on en trouve également composés exclusivement de pommiers, de poiriers, de cerisiers ou de pruniers.

Dans le Limbourg, les vergers occupent à peu près la même superficie que dans la Gueldre. Près de 7.000 hectares sont occupés par de superbes pommiers, poiriers, pruniers et cerisiers. Ces vergers sont situés principalement dans la partie Sud de la province, aux environs de Maastricht sur une terre forte et très riche, l'argile limbourgeoise ou lœss. Bien que les plantations mêlées de pommiers et cerisiers ou pommiers et pruniers, ne soient pas rares, on y trouve cependant en règle générale des vergers d'une seule espèce.

Comme en Gueldre, la pomme occupe ici la place la plus importante et les nouvelles plantations se font principalement en pommiers. Notons les très beaux vergers de cerisiers aux environs d'Eysden.

Dans ces deux provinces les vergers servent en même temps de prés, ce qui réalise, en fait, une culture extensive. C'est le cas du Limbourg plus encore que dans la Gueldre.

La province de Zélande compte 1.750 hectares de vergers plantés dans de l'argile marine, dont 1.300 pour le Beveland Méridional seul. C'est la pomme qui est principalement cultivée dans cette contrée, quoique des poiriers, des cerisiers et des pruniers y réussissent. La culture y est plus intensive que dans la Gueldre et le Limbourg : sur 1.750 hectares, il y en a 573 entreplantés, soit environ 33 o/o. L'entreplantation se compose généralement de groseilliers épineux ou de groseilliers à grappes, tandis qu'entre les arbres à hautes tiges on trouve aussi souvent des pommiers en cordon.

En Gueldre, les arbres fruitiers en hautes tiges ont une hauteur moyenne de 1 m. 80; elle est rarement en dessous de 2 mètres dans le Limbourg. En Zélande, surtout pour les plantations nouvelles, la hauteur ne dépasse guère 1 m. 25.

Le nombre de variétés de pommes et de poires cultivées dans ce centre est très grand. Dans les plantations nouvelles cependant, on ne produit généralement que quelques bonnes variétés présentant une grande valeur commerciale.

*Groseilles à maquereau. Groseilles à grappes.* — A côté de la culture de pommes, poires, prunes et cerises, celles des groseilliers n'est pas moins importante dans différentes contrées. Près de 2.400 hectares sont plantés de ces sortes de fruits, principalement en culture intercalaire dans les vergers de pommiers, poiriers, etc.

C'est surtout en Gueldre et en Zélande qu'on trouve des plantations considérables de groseilliers; ainsi que dans la Hollande méridionale, la Hollande septentrionale, le Brabant, Utrecht, Groningue et Frise.

*Framboises.* — Les centres de production sont groupés dans la province de Brabant septentrional, aux environs de Breda. Cette culture se développe nettement. La récolte annuelle peut être évaluée à 1 million de kilogrammes.

*Raisins de table.* — La viticulture est pratiquée presque exclusivement dans le Westland, mais sur une très grande échelle. Il y a environ trente ans, ce fruit était obtenu, presque sans exception, en espalier contre les murs, sans aucun autre abri. Actuellement, cette culture se pratique dans des serres chaudes ou froides, dont la surface s'élevait en 1912 à 670.000 mètres carrés.

Chaque années, de nouvelles serres sont construites et la récolte annuelle s'élève, d'après les estimations récentes, à un million et demi de kilogrammes. Les variétés les plus cultivées sont : le *Frankenthal*, le *Gros Colman* et le *Blak Alicante*, dont les fruits peuvent être mis dans le commerce, en grandes quantités, de fin mai ou commencement juin jusqu'au commencement de novembre.

*Pêches.* — Les pêches sont de plus en plus cultivées dans le Westland, où la surface des serres pour cette culture était en 1912 de 155.000 mètres carrés. L'exportation se fait surtout sur l'Angleterre où l'on estime beaucoup ce fruit à cause de sa qualité supérieure.

*Fraises.* — Ce fruit réalise une culture très importante; on peut en juger par le fait que, malgré les grandes quantités de fraises consommées en Hollande, en 1912, presque 4 mil-



lions de kilogrammes étaient exportés. Le meilleur débouché était l'Allemagne qui, à elle seule, sur ces 4 millions de kilogrammes en importait environ 3 millions.

On estime qu'il existe 1.100 hectares plantés en fraisiers, tandis que 200.000 mètres carrés de châssis vitrés sont utilisés pour la culture avancée, presque exclusivement dans la Hollande méridionale, notamment dans le Westland.

La contrée la plus importante pour cette culture se trouve dans la Hollande septentrionale, entre Haarlem et Alkmaar, avec Beverwijk comme centre. 350 hectares y sont plantés de fraises. La Hollande Méridionale (le Westland et les environs de Zwijndrecht) présente 240 hectares et 290.000 mètres carrés de châssis.

Les environs de Breda (110 hect.) fournissent également de grandes quantités de fraises.

#### PÉPINIÈRES

Les pépinières des Pays-Bas occupent une superficie totale de 2.600 hectares, dont 920 hectares dans la Hollande Méridionale, 450 hectares dans le Brabant Septentrional, 300 hectares dans la Hollande Septentrionale, 230 hectares dans la Gueldre, 130 hectares dans le Limbourg, etc...

Ces 2.600 hectares intéressent 1.800 exploitations qui, en moyenne, occupent donc 1 hectare et demi. L'exportation, en 1912, s'est élevée à plus de 14 millions de kilogrammes.

Les courants d'exportation étaient dirigés vers l'Amérique du Nord, l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique et le Danemark.

Les pépinières sont établies sur des types divers de sols. Mais les centres les plus importants se trouvent sur le sol tourbeux de la Hollande Méridionale et Septentrionale, sur le sol argileux de la Gueldre et de la Zélande et sur le sol sablonneux du Brabant Septentrional, du Limbourg, de la Hollande Septentrionale et d'Utrecht. Ces différentes terres ont cependant un point commun : elles sont toutes très humides et très fertiles.

*Hollande Méridionale.* — En Hollande Méridionale, les 916 hectares de pépinières sont établis à Boskoop et aux villages voisins : Alphen. Haserswoude, Waddingsveen et Reeu-

wijk, qui forment certainement le centre le plus important, non seulement de cette province, mais de tous les Pays-Bas.

On y trouve plus de 850 hectares de pépinières, c'est-à-dire à peu près 36 o/o de l'étendue totale des pépinières hollandaises.

Le sol se compose de tourbe fertile, tenue en état de fertilité, grâce aux soins culturaux et à une judicieuse fumure.

Les pépinières sont généralement entourées de larges fossés navigables, excellent moyen de transport pour l'expédition des produits ou la réception des matières premières.

La plupart des grands pépiniéristes parlent une ou plusieurs langues étrangères, ce qui favorise les relations commerciales.

L'Amérique importe des roses, des rhododendrons, des azalées, des pivoinés, des conifères, des buis, des clématites, des érables japonais, des ampalopsis, des weigelia, des aristochoes des andromèdes et des lilas.

L'Angleterre et l'Allemagne, avant la guerre, demandaient des rosiers, des rhododendrons, des azalées, des lilas, des conifères, des boules-de-neige, des prunus, malus, cratægus, des pêchers, des taxus, des buxus, des aucuba, des lauriers-cerises, des lierres, des ampelopsis.

La France et la Belgique achetaient des arbustes de fleurs en pots, des hydrangeas, des azalées, des rhododendrons, des acers japonais et des clématites.

Le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Autriche, la Hongrie, la Suisse, la Russie, les Indes, l'Afrique du Sud, le Japon, le Chili, etc., comptaient parmi les clients actifs des pépiniéristes néerlandais.

*Brabant Septentrional.* — Presque toutes les pépinières de cette province sont établies sur du sable. Ici plus de ces pittoresques canaux qui donnent un caractère tout particulier à Boskoop et aussi à Aalsmeer, Oudenbosch, Rosendael et Zundert forment le centre principal.

Oudensboch possède 170 hectares de pépinières où l'on cultive des plants pour avenues, pour squares, pour forêts : des arbustes à fleurs et à feuilles et des conifères, en nombreuses variétés, de manière à donner toute satisfaction aux demandes de l'Amérique, de l'Angleterre et de la Belgique, etc., etc.



Rosendael compte 32 hectares de pépinières produisant les mêmes essences qu'à Oudenbosch; il y a en outre beaucoup d'arbres fruitiers.

Dans les 50 hectares de pépinières de Zundert, on élève des plants pour les forêts, que l'on vend généralement tout jeunes par millions.

*Hollande Septentrionale.* — On y trouve deux centres importants de pépinières : Aalsmeer et Naarden-Bussum, dont la terre se compose de sable fertile.

Aalsmeer recense près de 120 hectares de pépinières consacrées à la culture des lilas, des boules-de-neige, des taxus, des buxus, des aucubas, des prunus, des malus, des roses et des magnolias; tous ces articles sont principalement expédiés en Angleterre et en Allemagne. La culture caractéristique des buxus et des taxus rasés, pratiquée ici par quelques pépiniéristes, mérite une mention spéciale. Les buis taillés d'Aalsmeer jouissent d'une célébrité mondiale de curiosité.

A Naarden Bussum, les pépinières occupaient en 1912 une superficie d'environ 120 hectares. On y cultive beaucoup d'arbustes d'ornement en pots destinés principalement à provoquer la floraison durant l'hiver ou au commencement du printemps.

Citons encore la Gueldre autour de Kesteren avec 60 hectares de pépinières. Puis le Limbourg (Lottum, Meerlo, Grubbenvorst) où de vastes pépinières produisent d'excellents arbres fruitiers.



## La production des légumes et des fleurs en Hollande

par F. CAYEUX

### I. Légumes

La production des légumes est poursuivie en Hollande suivant les méthodes les plus intensives. Les récoltes abondantes assurent non seulement l'alimentation du pays mais permettent une exportation considérable dont l'essor s'accroît d'année en année, aidée par une organisation commerciale des plus parfaites.

Le tableau suivant indique la valeur des exportations réalisées en 1912.

**Exportation de produits horticoles**

DÉSIGNATION des produits	Exportation totale en kilos	Valeur en florins
<i>Fruits frais :</i>		
Pommes.....	23.000.000	1.621.000
Poires.....	10.000.000	588.000
Raisins.....	259.000	117 000
Cerises.....	3.100.000	248.000
Groseilles à maquereaux.....	3 000.000	302.000
Groseilles noires.....	660.000	79 000
Groseilles blanches et rouges.....	1.000 000	106 000
Fraises.....	3.800.000	575.000
<i>Légumes :</i>		
Choux blancs, rouges et de Milan...	32 000.000	476.000
Choux-fleurs.....	17.000.000	337.000
Oignons et échalottes.....	41.000.000	1.017 0 0
Concombres et cornichons.....	47 000 000	1.420.000
Légumes non dénommés.....	73.000.000	3.600.000
Légumes secs.....	480.000	411.000
Légumes conservés au sel ou au vinaigre.....	6.250.000	4.186 000
Conservés d'une autre manière ..	3.500.000	1.214 000

La culture maraîchère couvrait en 1912 : 22.433 hectares.

L'intensité de cette production peut s'expliquer par :

1° La grande fertilité du sol. On peut ainsi obtenir du même terrain deux ou trois récoltes en une année;

2° L'humidité de la terre, même pendant les mois d'été, grâce à la situation spéciale de la Hollande;

3° Les nombreux canaux qui traversent les Pays-Bas, irriguant ainsi les terrains de culture et rendant les communications faciles et peu coûteuses.

On trouve tous ces avantages réunis de la façon la plus favorable dans certaines parties des provinces de la Hollande Méridionale et de la Hollande Septentrionale, où la culture maraîchère a pris son plus grand essor. De la surface totale que les Pays-Bas consacrent à la culture maraîchère commerciale, 70 0/0 sont situés dans ces provinces.

Les cultures les plus intensives sont établies dans la Hollande Méridionale. Sur les 4.770.000 mètres carrés de châssis employés en 1912 pour la culture maraîchère, on en trou-



vait dans la Hollande Méridionale 4.060.000 mètres carrés, soit 85 o/o.

Cette région groupe 86 o/o de la totalité des serres chaudes pour concombres et tomates; 94 o/o des serres froides pour la culture maraîchère; 95 o/o des serres à raisin de table. Il y a là des conditions de développement favorable extrêmement caractéristiques.

Les produits les plus cultivés en gros, sont les choux-pommés, les choux-fleurs, les choux de Bruxelles, les pommes de terre hâtives, les concombres, les cornichons, les tomates, puis les petits pois, les haricots, carottes, épinards, salades.

*Chou pommé.* — Le chou pommé est principalement cultivé dans la Hollande Septentrionale, dans la partie nommée *Langendijk*, située à l'ouest du chemin de fer d'Amsterdam, Den Helder et du nord d'Alkmaar.

On pouvait recenser en 1912, 1.633 hectares de choux rouges et 1.396 hectares de choux blancs et de milan en Hollande Septentrionale, dont 1.324 hectares et 1.175 hectares pour *Langendijk* seul. Il y a là une spéculation locale curieuse.

Ce sont principalement les terres argileuses qui sont consacrées à la culture des choux conservés dans les granges pendant tout l'hiver, jusqu'au mois de mai.

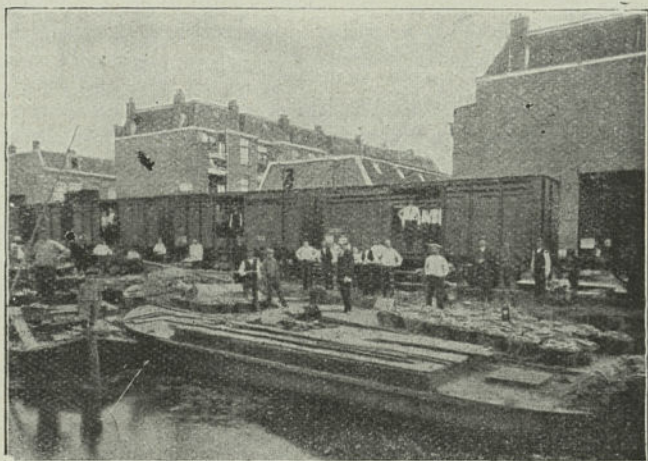
Des quantités considérables de choux sont cultivées également dans les provinces de Hollande Méridionale, de Brabant, de Limbourg, de Gueldre et de Groningue.

*Choux-fleurs.* — Le chou-fleur est produit presque exclusivement, du moins en culture commerciale, dans la Hollande Septentrionale et la Hollande Méridionale.

C'est principalement dans la partie comprise entre La Haye, Rotterdam et Hoek van Holland, appelée le *Westland* que se pratique la culture du chou-fleur, ainsi que dans les environs de Leyde, près de Katwijk et de Rijnsburg. Dans le *Westland*, on s'applique surtout à la culture avancée; il existe environ un million de mètres carrés de châssis vitrés; on peut de la sorte approvisionner les marchés du 15 mai au 15 juillet. En 1912, la culture du chou-fleur occupait dans le *Westland* 300 hectares en plein air.

Dans la Hollande Septentrionale les deux principaux centres sont de *Streek* et de *Langendijk*. Plus de 1.000 hec-

tares sont plantés de choux-fleurs dans cette province. Preuve manifeste d'une entente adroite, la culture est organisée de telle façon que la pleine production commence, à peu près, quand celle du Westland touche à sa fin. Si les gelées ne sont pas trop fortes, on peut livrer des choux-fleurs frais pendant l'hiver, même jusqu'au mois de janvier : surtout dans les environs de Grootebroek où l'on cultive les variétés tardives.



Expédition des choux-fleurs en Hollande.

*Choux de Bruxelles.* — Dans le Westland on cultive une grande quantité de choux de Bruxelles en culture dérobée après les pommes de terre hâtives (700 hectares en 1912). On en produit également beaucoup dans la Gueldre (près de Nimègue), dans le Brabant Septentrional, principalement près de Princenhage et de Teteringin et dans la Hollande Septentrionale.

*Pommes de terre hâtives.* — Avec les choux cabus et les choux-fleurs, c'est la culture de la pomme de terre hâtive qui compte parmi les plus importantes cultures maraîchères de la Hollande, 6.000 hectares sont ordinairement consacrés à cette culture, 2.600 hectares pour la Hollande Septentrionale et 1.700 hectares pour la Hollande Méridionale. Des quantités considérables de pommes de terre hâtives sont obtenues dans la Gueldre, le Limbourg et la Frise.

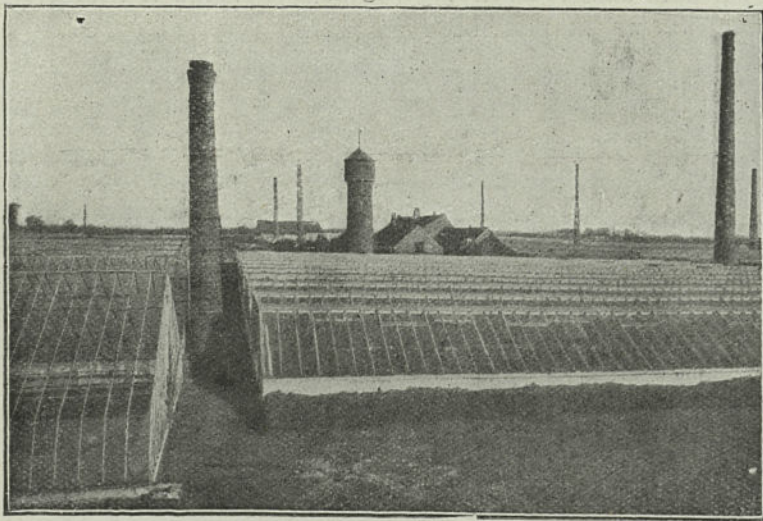


Dans la Hollande Septentrionale cette culture se fait spécialement entre Hoorn et Enkhuizen, surtout à de Streek.

En Hollande Méridionale, c'est principalement dans le Westland (s-Gravenzande, Mouster et Naaldwijk) que la culture des pommes de terre hâtives a pris une grande extension. Sur les 1.700 hectares de la Hollande Méridionale, près de 1.100 hectares appartenaient à ces trois communes.

En Frise, 550 hectares sont plantés de pommes de terre hâtives, dont 347 hectares dans la commune de Menalduma-deel et 134 hectares dans celle de Barradeel.

Comme ces plantes sont récoltées relativement tôt, au plus tard fin août, le sol peut encore être utilisé la même année pour d'autres cultures. Dans la Hollande Septentrionale, on cultive ainsi beaucoup de choux-fleurs, en culture dérobée; dans la Hollande Méridionale, ce sont surtout des choux de Bruxelles et dans la Frise des navets.



Serres à concombres et à tomates.

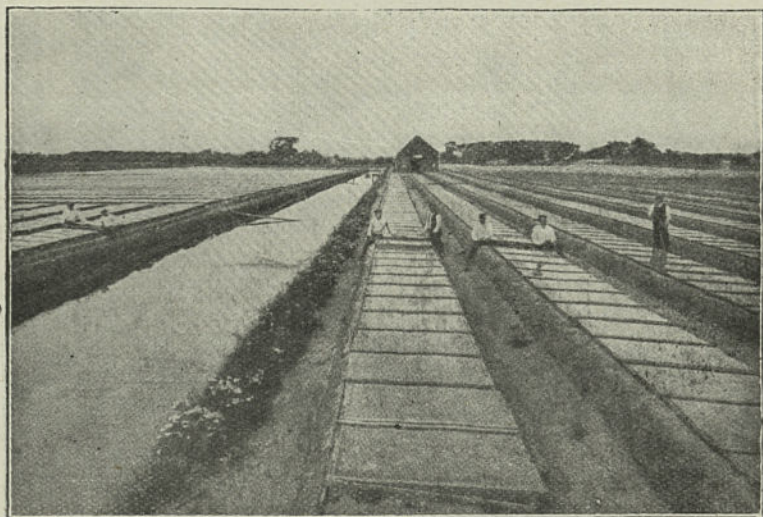
*Concombres.* — Les concombres constituent une des productions les plus caractéristiques de la Hollande, surtout en Hollande Méridionale, on voit près de 260.000 mètres carrés de châssis vitrés dans la commune de Sloten, près d'Amsterdam. C'est surtout dans le Westland et ses environs que cette culture est importante. On y cultive annuellement environ

350 hectares de concombres et plus de trois millions de mètres carrés de châssis sont utilisés pour cette culture. A Loosduinen on évalue la récolte annuelle de 20 à 30 millions de concombres, et parfois plus de 400.000 concombres furent écoulés en une seule journée dans les ventes publiques. Ce sont des faits extrêmement caractéristiques.

La production du Westland se fait en culture forcée et en culture avancée, sous châssis. Depuis quelques années, on cultive de plus en plus les concombres dans des serres spécialement construites à cet effet et qui permettent d'obtenir des produits de qualité supérieure et beaucoup plus tôt.

Les serres à concombres constituent une des curiosités les plus caractéristiques de l'agriculture hollandaise, et les producteurs néerlandais ont acquis dans cette spécialité une adresse très particulière.

*Cornichons.* — La culture des cornichons est surtout importante dans le Limbourg (Venlo, Roermond et Maasbree)



Culture sous châssis.

dans le Nord de la Hollande Méridionale (Alkemade, Roelofarendsveen et Woubrugge) et dans le Beemster. En 1912, on comptait dans le Limbourg 391 hectares consacrés à la culture des cornichons, 465 hectares dans la Hollande Méri-



dionale (principalement dans le Beemster), et 109 hectares dans la Hollande Septentrionale.

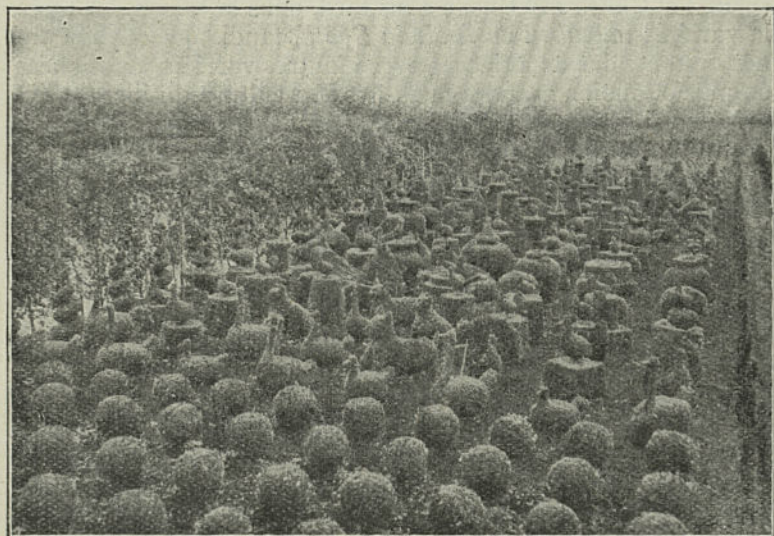
*Tomates.* — Depuis une quinzaine d'années, la culture des tomates a pris en Hollande une importance inattendue. Elle se pratique presque exclusivement dans le Westland, où la surface des serres à tomates est de 570.000 mètres carrés. En outre, 30 à 50 hectares sont cultivés en plein air.

Les serres à tomates sont aménagées en Hollande avec une adresse très particulière et un sens pratique évident.

Ajoutons à ces cultures principales la carotte produite en plein air (415 hectares) ou sous châssis (500.000 mètres carrés), les haricots (1.800 hectares), les petits pois (1.000 hectares), les salades en plein air (470 hectares) ou sous châssis (2.000 mètres carrés), les asperges (200 hectares).

## II. *Fleurs*

Dans presque toutes les villes et dans tous les villages de quelque importance on rencontre des cultures de fleurs, destinées principalement à pourvoir aux besoins locaux et à ceux



Pépinière d'ifs et de buis taillés à Aalsmeer.

du voisinage, mais il n'existe dans les Pays-Bas qu'un seul centre où cette branche de l'horticulture est exercée sur une grande échelle, c'est Aalsmeer.

D'après des chroniques, il semble que déjà en 1695 des horticulteurs s'étaient fixés à Aalsmeer; cependant la grande extension de la floriculture ne date que de 1850, à l'époque du dessèchement du Haarlemmermeer. C'est surtout dans les trente dernières années que les relations avec l'étranger ont pris un grand essor.

Les principaux articles de la floriculture d'Aalsmeer sont les fleurs coupées, la verdure à couper et les plantes en pot. En ces derniers temps, les fleurs à couper ont joui d'une grande vogue, principalement en hiver : lilas, boules-de-neige, roses, prunus triloba, malus scheideckeri, rhododendrons, deutzia Lemoine, magnolias et muguets.

Le sol noirâtre, riche en humus et très fertile, est particulièrement propre à la culture des plantes, qui se développent rapidement et forment de longues branches garnies de belles grappes ou fleurs, qualités appréciées pour la formation des bouquets.

Comme lilas on cultive surtout les variétés *Marie Legraye* (blanc) et *Charles X* (lilas). Plus tard, dans la saison, on force la variété *Andenken an Ludwig Spath*, tandis que chaque année on tente des expériences avec d'autres variétés, multipliées en plus ou moins grandes quantités. La culture du lilas a déjà pris une si grande extension que pendant ces dernières années près d'un million de branches fleuries furent expédiées.

Les roses sont cultivées principalement en pleine terre dans des serres spéciales, chauffées ou froides. Durant les dernières années cette culture s'est nettement étendue. Pour obtenir une floraison précoce on emploie principalement les variétés : *Victoria* (crème), *Caroline Testout* (rose), les variétés : *la France* (rose), *Mrs John Laing* (rose) et *Ulrich Brunner* (cerise) sont également plantées en quantités considérables.

Ces roses coupées se distinguent par des tiges longues d'au moins 50 centimètres, ce qui les rend propres à la confection des bouquets. Pendant les étés favorables, de grandes quantités de roses peuvent être livrées de mars à la mi-novembre.

Les muguets sont également récoltés en grande quantité.

On cultive aussi beaucoup de chrysanthèmes pour la fleur



coupée. Grâce à la nature excellente du sol, cette production est très importante; dès la mi-août, on peut livrer de très belles fleurs. Pour la floraison hâtive on recherche principalement les variétés : *Rayonnante* (rose) et *Elise Fulton* (blanc), quoique le *Soleil d'octobre* (jaune) et *Mme Gustave Henry* sont également appréciées. Pour la floraison tardive, on emploie les variétés : *Viviani Morel* (lilas), *Lady Hanham* (abricot), *Western King* (blanc) et *Sunshine* (jaune).

De mars à mai on produit beaucoup de violettes; la variété Belle de Nice est grande favorite.

Les marguerites blanches peuvent être livrées durant toute l'année, surtout quand l'importation du Sud de la France est suspendue. Depuis que l'expérience a montré que les tubéreuses et les callas peuvent être expédiées facilement, la culture de ces plantes a pris une grande extension.

La même constatation est faite en ce qui concerne les cultures en pleine terre de *Physalis Franchetti* et de *Lunaria biennis* (monnaie du pape).

A côté de cette importante culture des fleurs à couper, citons la production des légumes à couper. Dans cette catégorie on cultive surtout : les *Asparagus Sprengeri* et *plumosus* ainsi que différentes espèces de fougères.

La culture des plantes en pot pour parterres ou appartements compte parmi les plus florissantes. D'après des statistiques récentes, on a utilisé dans ce centre en 1908 près de 2 millions un quart de pots à fleurs. Si l'on pouvait placer tous ces pots l'un à côté de l'autre, ils formeraient une rangée de plus de 60 lieues.

Pour la plantation des parterres on recommande différentes variétés de pélarгонiums, fuchsias, petunias, héliotropes, bégonias tubéreuse, primulas, cinerarias, etc. Comme plantes d'appartement, mentionnons spécialement les cyclamen et les primulas, de même que le magnifique Bégonia Gloire de Lorraine.

Des plantes en pots sont cultivées pour une grande échelle à Aalsmeer, et dans le village de Lent, près de Nimègue, appartenant à la commune d'Elst.

La plupart des floriculteurs dans ce dernier village sont en même temps maraîchers et arboriculteurs.

On cultive principalement des pélarгонiums, des fuchsias, des cinerarias, des résédas, des héliotropes et des callas.

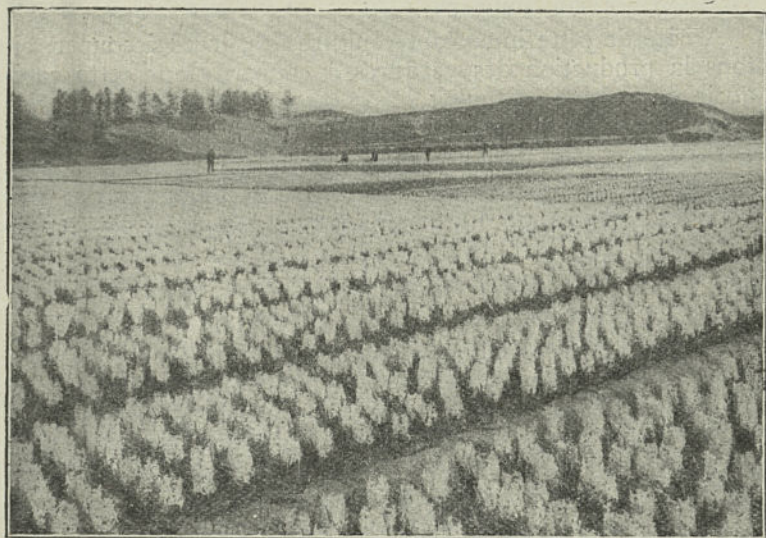
Comme culture maraîchère, on cultive surtout les choux, les pommes de terre, les choux-fleurs.

### *Culture des oignons à fleurs*

Cette production est une des spécialités historiques de la Hollande; l'Histoire, la Légende, la Littérature ont popularisé les tulipes des Pays-Bas. A peu près tout le long de la côte ouest des Pays-Bas, à partir de Helder jusqu'à Domburg, et principalement dans la contrée située en Alkmaar et Leyde, on cultive d'énormes quantités d'oignons à fleurs, renommés dans le monde entier comme produits spécialement hollandais.

Le sol sablonneux, le niveau de l'eau souterraine, le climat, les conditions naturelles sont des plus favorables à cette culture.

En 1912, on comptait 5.800 hectares plantés d'oignons à fleurs dans la Hollande Méridionale et la Hollande Septen-



Champ de jacinthes à Harlem.

trionale exclusivement. Cette culture date déjà de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lors de l'importation des premiers plants de jacinthes et de tulipes qui vinrent d'Orient.

La tulipe fut d'abord mise en culture, et au commencement



du XVII<sup>e</sup> siècle on rencontrait déjà des amateurs passionnés de tulipes qui se disputaient les rares exemplaires. Vers 1634 eurent lieu les spéculations les plus insensées, qui amenèrent le fameux agiotage de tulipes (1637), cause de la ruine d'un grand nombre d'habitants.

L'intervention du gouvernement devint indispensable pour rétablir la situation normale. A cette époque cependant, il n'était pas encore question de culture régulière. Ce ne fut que vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que la culture s'étendit de telle sorte qu'on dut chercher à l'étranger un débouché pour les oignons à fleurs.

On s'en tenait alors presque exclusivement aux tulipes, aux anémones, renoncules, jacinthes et quelques autres plantes bulbeuses. Ce ne fut que vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que les jacinthes occupèrent la première place. Depuis cette époque, la culture et l'exportation des oignons à fleurs s'étendirent régulièrement. L'année 1860 marque le grand essor de cette spéculation.

Au début, les oignons à fleurs étaient cultivés exclusivement à Haarlem et dans ses environs. A mesure que cette culture s'étendit, toutes les parcelles de terre convenables y furent consacrées. Des prés furent transformés en champs d'oignons à fleurs, des dunes furent déblayées.

La culture des oignons à fleurs est très coûteuse. Les terres propres à cette culture sont vendues à des prix très élevés, les meilleures parcelles se payent 10.000 à 15.000 florins l'hectare; la fumure, la main-d'œuvre, l'emploi des pailles pendant l'hiver, etc., etc., exigent un capital élevé.

L'exportation qui, en 1897, montait déjà à 5.701.798 kilogrammes, s'est élevée après 15 ans à 23 millions de kilogrammes, ce qui prouve que cette culture se trouve dans d'excellentes conditions. La valeur des exportations peut être évaluée à au moins 13 millions de florins par année.

Le plus grand débouché est l'Angleterre qui absorbe environ 40 o/o de l'exportation totale. Puis venaient l'Allemagne et l'Autriche avec 25 o/o, les États-Unis avec 8 o/o, la Russie, la Scandinavie et le Danemark avec 9 o/o., la France et les autres pays sud-européens avec 8 o/o.

Le nombre d'ouvriers qui vivent, directement ou indirectement, de la culture des oignons à fleurs, a fortement augmenté durant ces dernières années. Il y a actuellement plus

de 200 maisons d'exportation possédant en même temps les pépinières les plus étendues.

Il faut en outre compter 2.600 cultivateurs qui n'exportent pas eux-mêmes, mais vendent les oignons qu'ils cultivent aux maisons d'exportation. Le nombre d'ouvriers occupés à cette culture est évalué à 4.000.

Bien que la culture des oignons à fleurs se fasse principalement dans les terrains marécageux de la côte ouest, les tulipes s'obtiennent favorablement sur des terres argileuses et tourbeuses en dehors du véritable district des bulbes. Ce n'est pas le cas pour les jacinthes. Ce sont généralement des maraîchers qui, sur une partie de leurs terrains, plantent des oignons de tulipes et en mettent, de la sorte, d'énormes quantités dans le commerce.

### *Culture des semences*

La culture des semences à fleurs s'accroît d'année en année en année. En 1912, 100 hectares étaient plantés de capucines pour la culture des semences. Sauf dans la Hollande Septentrionale et Groningue, de grandes quantités de semences et qui savent en tirer le meilleur parti en plantant de Ootgensplaat, Nieuwe Tonge et dans d'autres endroits.

Généralement ces semences sont obtenues par des jardiniers, parfois par des agriculteurs, pour quelques grandes firmes, qui régissent dans l'ensemble le commerce des semences sont cultivées dans les environs de Dedemsvaert, grands stocks à l'étranger.

La culture des semences de légumes a, durant les trente dernières années, pris une extension considérable dans la Hollande Septentrionale, surtout aux environs d'Enkhuizen et dans la province de Groningue.

En 1912, on exploitait pour cette culture :

Choux-pommés rouge blanc et de milan.	150 hectares
Épinards .....	1500 —
Pois .....	100 —
Mâche .....	75 —
Haricots .....	200 —
Radis .....	300 —
Navets .....	100 —



## La vente à la criée des légumes, en Hollande

par P. de TRÉVIÈRES

C'est une petite cité denlente et calme, sillonnée de nombreux canaux où se jouent tous les reflets irisés du soir.

Des barques y glissent légèrement surchargées de fruits opulents, de légumes truculents mariant les blancheurs des choux-fleurs aux tonalités cubistes des tomates, aux violets profonds des aubergines, ou aux verts dégradés des concombres.

Nonchalamment, à l'arrière, le maraîcher mène cette gondole horticole. Loosduinen est la Venise légumière de cet heureux pays. Pour vanter ses charmes il faudrait la muse fleurie de Mme la comtesse de Noailles, qui chanta avec un égal talent les haricots aux cosses gonflées d'espoirs et les campanules de Saint-Marc et de Santa Maria-Maggiore.

Lentement les gondoles parcourent les eaux calmes, chargées de leur précieux fardeau. Une à une, elles s'engouffrent dans le pavillon de vente. Et c'est là que j'ai pu assister à cet étrange tableau de la plus curieuse mise de vente aux enchères qui soit au monde.

Imaginez un local sobre et clair séparé par le canal en deux régions distinctes.

Sur les bancs en gradins de l'une des parties sont assis les acheteurs, négociants, marchands, commissionnaires, exportateurs, etc.

De l'autre côté, un gigantesque cadran portant des numéros de 100 à 0, et devant lequel se meut une aiguille. Au centre du cadran des numéros.

Un manager se tient à proximité du cadran et quelques scribes silencieux copient des chiffres dans un bureau vitré.

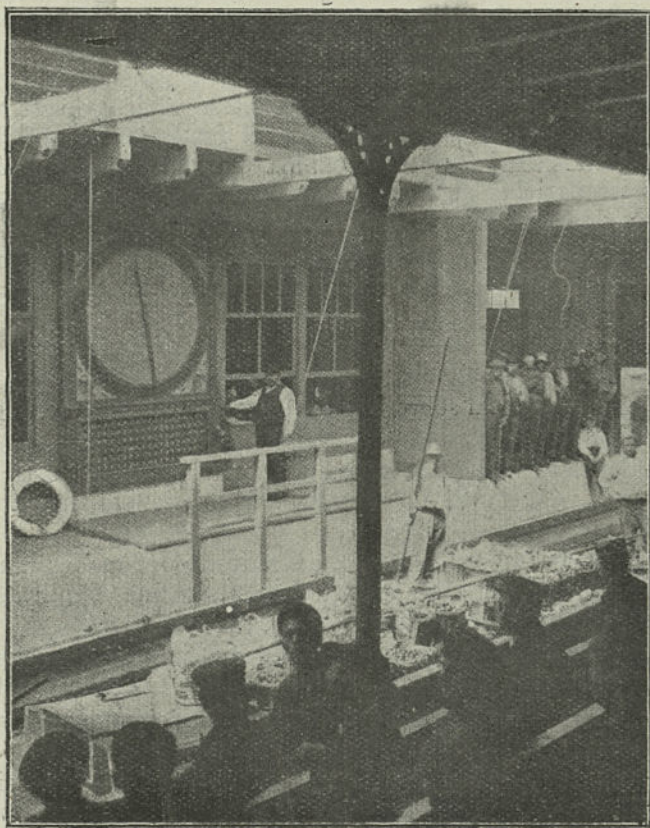
Un bateau chargé de légumes arrive indolemment par le petit canal.

— Nous vendons le lot de cent choux-fleurs, déclare simplement le manager.

Et la grande aiguille partant de 100 florins descend lentement : 99, 98, 97 florins, 96, 95, 94. Subitement au centre le numéro 22 s'est éclairé électriquement. C'est que le commissionnaire n° 22 assis en face a simplement appuyé sur un bouton placé sous son siège lorsqu'il estime que 94 florins représentent la valeur du lot offert.

— Les 100 choux-fleurs sont achetés 94 florins par le n° 22 : M. Vendenloo, conclut doucement le manager. Nous vendons maintenant les 30 paniers de concombres.

Et la grande aiguille remontée à 100 florins, va descendre lentement jusqu'à ce qu'un négociant utilisant judicieusement ces enchères décroissantes décide le premier du prix d'achat convenable.



Appareil électrique de vente publique à Loosduinen.

La vente se poursuit ainsi dans un calme impressionnant, sans bruit, sans violence, sans heurt ! Le mouvement, la liaison sont si faciles, si souples, si rapides que le gondolier, —



pardon, le maraîcher — n'a pas suspendu la marche indolente de sa barque. Le temps de passer et toute la cargaison est vendue. Le bateau arrive ensuite dans le centre d'exportation, un vaste bassin — car tout se fait par eau dans ce fortuné pays — où les barques accostent devant le quai de chaque commissionnaire.

Que pensez-vous de ce procédé pratique, expéditif et silencieux ? Nous voilà loin des enchères hurlantes, trépidantes, des luttes orales, des interjections brutales ou des « traits d'esprit » auxquels nous sommes trop accoutumés en ces transactions commerciales.

A une époque où l'on tente de tout économiser, de tout organiser, ne devrait-on pas, à l'exemple de nos amis hollandais, supprimer cette déperdition : le cri, économiser, cette force : le geste, supprimer cette inutilité : l'injure bénévole ?

La parole est d'argent, le silence est d'or, déclarent les Arabes. Quelle belle application du système Taylor que ces résolutions électriques, silencieuses, décisives et indemnes de malentendu — car toute discussion est impossible, l'électricité allant aussi vite, ou presque, que la pensée.

Je suis très passionné des beautés de Marseille, j'aime l'animation du Vieux-Port, les quartiers italiens avec les linges aux fenêtres, les quais aux dockers agiles. J'admire l'activité de ce peuple et sa gaieté bon enfant. Un jour, passant dans une rue voisine du Port, j'entendis soudain une clameur étrange, une vocifération digne des temps antiques. C'était comme une mer déferlante ou le cri vengeur de trente générations éprouvées, un tumulte en un mot tel que je soupçonnai quelque cataclysme horrible.

— Oh ! répondit simplement un passant à ma question, ce n'est rien, monsieur. Rien que les poissonnières qui achètent la marée à la criée.

Et j'ai revécu cette scène et réentendu en rêve ces clameurs vengeresses en contemplant la vente aux enchères électriques de Loosduinen.

Quel progrès et quel doux avènement du silence, le silence, ce bien-être et ce réconfort !

Il faudrait importer dans nos mœurs ces sages méthodes. Si Candide, un jour, passait rue Vivienne, vers quinze heures et qu'il aperçoive tout interloqué ce peuple d'agités se ruant sous un temple grec mal imité, en poussant des cris inarti-

culés, il se demanderait quel vent de folie a soudain passé sur les habitants de Paris.

Se trémousser à ce point et clamer avec une telle détresse parce que le Rio a baissé d'un point ou les fonds turcs de six centimes, quelle duperie !

Le beau rêve et la douce réalisation, et quel fructueux repos si nos transactions commerciales, nos opérations de bourse s'effectuaient électriquement comme chez les sages maraîchers de Loosduinen !

